

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Vendredi 18 avril 2014 VENDREDI SAINT Année A

Jésus est Roi ; il est Prophète. Il est Prêtre aussi.

Jésus est Roi, Prophète et Prêtre tout ensemble. C'est nous qui sommes obligés de distinguer ces trois aspects les uns après les autres pour essayer de mieux entrer dans la réalité de l'être unifié et unique de Jésus.

Dimanche dernier, nous avons insisté sur sa qualité royale. Hier, nous avons mis en lumière sa qualité prophétique. Aujourd'hui, découvrons mieux en lui sa qualité de Prêtre.

Peut-être auriez-vous choisi de méditer hier sur cette qualité de Prêtre, au cours de la Sainte Cène du Jeudi saint; ce qui aurait eu évidemment son poids de vérité puisque les trois aspects de la mission du Christ sont inséparables . J'ai cependant préféré aborder aujourd'hui, au pied de la croix, et dans l'esprit de notre seconde lecture (lettre aux Hébreux), le caractère sacerdotal du Christ.

La raison en est que le sacerdoce du Christ n'est pas d'abord un sacerdoce cultuel, qui se manifeste par des rites, comme celui des prêtres juifs.

Le Christ n'est pas un prêtre juif. Les prêtres juifs descendaient d'une lignée sacerdotale, celle d'Aaron, le frère de Moïse. Or, St Joseph ne descend pas d'Aaron, il n'est pas prêtre ; Jésus, son fils, ne s'inscrit donc pas dans une lignée sacerdotale juive.

Le ministère des prêtres juifs résidait essentiellement dans un culte de sacrifices d'animaux au Temple de Jérusalem, ce qui n'est absolument pas le cas de Jésus.

Alors, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que Jésus est Prêtre ?

Il n'officie pas dans un Temple construit par les hommes : son corps humain est le nouveau Temple dans lequel réside totalement la divinité.

Il ne descend pas d'une lignée : il fonde non pas une nouvelle lignée mais un peuple, tout entier sacerdotal, appelé à vivre le nouveau culte en esprit et en vérité comme l'annonçait Jésus à la samaritaine.

Il n'offre pas sans arrêt des animaux : il s'offre lui-même, une fois pour toutes, par un amour d'obéissance pour son Père et pour nous.

L'unique culte, le culte fondamental de notre foi, est accompli lorsque, du haut de la croix, Jésus se remet entre les mains de son Père et répand sur nous, de son cœur ouvert, l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie.

Les messes qui viendront après, comme celle que nous avons célébré hier, celle que nous dirons dimanche prochain... n'ajoutent rien au sacrifice unique et fondamental du vendredi saint : par contre, elles nous mettent au pied de la croix d'une manière tout aussi réelle que la Vierge et les autres femmes. Il n'y a qu'un seul culte chrétien : la mort et la résurrection du Christ que chaque messe rend réellement présents.

Le Christ est Prêtre non pas en offrant des sacrifices d'animaux dans le Temple ; il est Prêtre en offrant sa vie du haut de la croix.

Les sacrifices d'animaux n'engagent à rien si le cœur n'y est pas : c'est ce que les prophètes ont toujours reproché au culte du Temple. Le Christ s'est engagé totalement lui-même, il s'est donné lui-même. Du haut de la croix, son service royal est accompli : son corps supplicié montre, révèle, prophétise

qui est vraiment Dieu. Comme le dit un poète contemporain, nous contemplons « *Ce Corps où rien ne peut cacher ton cœur de Père.* »

Et nous, comment sommes-nous le peuple sacerdotal voulu et fondé par le Christ ? Le sommes-nous en multipliant les messes ? Oui, si, au cours de ces messes, nous nous offrons nous-mêmes avec le Christ ; non, si notre culte est vide de nous-mêmes. Permettez-moi de vous citer à ce propos une phrase étonnante de la lettre de Paul aux Romains. L'Apôtre écrit : « *Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel.* » (Ro 12,1)

Culte spirituel au sens fort, c'est-à-dire culte animé de l'intérieur par l'Esprit Saint lui-même. Nous sommes bien dans la perspective du culte en esprit et en vérité. Nous réalisons ce culte lorsque nous acceptons de nous offrir au Père à la suite de Jésus et avec lui. Comme le disaient nos pères dans la foi, si Dieu nous a créés sans nous, il ne nous sauvera pas sans nous. Certes, nous ne pouvons pas accéder par nos seules forces au salut : mais le Christ nous donne la grâce d'associer nos souffrances à la sienne : ainsi, nous devenons ses collaborateurs dans le travail du salut. Le culte spirituel que nous lui rendons est une sorte d'association de nos souffrances à la sienne. Le Christ nous fait l'honneur de nous associer à sa croix ; il nous fait l'honneur de rendre notre culte agréable à son Père. Voilà comment nous sommes le peuple sacerdotal. Voilà notre dignité de baptisés.

Notre prière du Vendredi saint est une immense action de grâce.